

PLAIDOYER en FAVEUR des CHIENS

Très honorés messieurs,

Je suis joyeux qu'on m'ait demandé pour prendre fait et cause de la race canine si intelligente et si fidèle, car l'avocat d'un tel client est sûr d'avance de sortir vainqueur de la lutte. Cependant je ne m'engage nullement à rapporter ici toutes les qualités du chien : l'homme en effet aurait trop à rougir.

De tous temps et chez tous les peuples, le chien a été considéré comme le plus constant ami de l'homme et le plus fidèle de tous ses compagnons. L'histoire même n'a pas dédaigné d'enregistrer dans ses pages immortelles les noms de plusieurs chiens célèbres. Qui en effet n'a pas entendu parler du chien de Tobie ou de celui d'Alcibiade ? La vieille Égypte pleine de reconnaissance pour un si noble animal, alla jusqu'à lui construire des temples magnifiques, et faire fumer de l'encens devant son image : *Aegyptii canibus templis aedificavere*, comme s'exprime un de nos auteurs latins.

Les poètes à leur tour sont venus rendre leur culte au chien et tous d'une commune voix, en ont fait l'emblème de la fidélité. Un fait que je choisis entre mille et que j'emprunte à l'histoire romaine confirmera ce que j'avance. A la bataille de Verceil, où l'action s'était engagée entre les Romains et les Cimbres, ceux-ci furent massacrés ; on voulut piller le camp, mais quelle ne fut pas la surprise des soldats de Caius Marius, en voyant une véritable armée de chiens décidés à vaincre ou à mourir avec leurs maîtres. Ils furent tous massacrés plutôt que de livrer le camp, qui leur avait été confié. Voilà messieurs, un ami sur lequel l'homme peut compter et qui pousse la constance et la fidélité, jusqu'à mourir pour ceux dont il n'a reçu peut-être que des horions brutaux.

Et quel attachement le chien n'a-t-il pas pour son maître ! Voyez-le s'échapper du splendide palais, où les mets les plus exquis sont à sa disposition, pour retourner à la cabane de l'indigent, ronger le vieil os favori, à l'ombre du toit de chaume où il passa sa jeunesse, entouré des caresses que lui prodiguaient les jeunes enfants. On a comparé les amis aux hirondelles qui arrivent aux beaux jours du printemps et disparaissent dès que le froid se fait sentir. Mais cette observation ne peut s'appliquer au chien ; il ne songe guère aux vicissitudes de la fortune : Bélisaire malheureux et disgracié avait dans son chien un guide fidèle qui ne le trahit jamais.

Si l'homme est attaqué de maladie épidémique, on le fuit ; seul, son chien se montre sensible à sa douleur. Il montre à son maître mourant, par ses hurlements plaintifs et ses caresses affectueuses la peine qu'il éprouve. Il le suit jusqu'au tombeau et souvent meurt sur la

tombe de celui avec qui pendant la vie il partagea les afflictions et les plaisirs. Quel dévouement dans un animal !

Vous parlerai-je maintenant des services éminents qu'il rend à son protecteur ? Je serais trop long ; aussi je passerai sous silence le plaisir qu'une meute pleine de courage et de vaillance donne au chasseur qui poursuit avec acharnement le cerf agile. Je tairai même les bienfaits qu'un attelage de chiens rend aux missionnaires qui portent la bonne nouvelle aux Indiens du Nord-Ouest.

Mais ce n'est pas tout, le chien non seulement est l'ami dévoué de l'homme, son aide fidèle, mais souvent il est son sauveur. Que de faits ne pourrais-je citer ici ; mais plutôt demandez aux religieux qui ont construit un hospice sur la crête du Mont Saint-Bernard ce qu'il pense de ce noble animal. Et ils vous répondront, en citant un chien, du nom de Barry qui a sauvé, lui seul, plus de soixante-dix personnes !

Mon aimable confrère a dépeint sous de si brillantes couleurs et avec tant d'enthousiasme les qualités du chat que je me garderai bien de le contredire en rien. D'ailleurs maître Minet a si peu de qualités réelles que je ne puis me résoudre de lui enlever celles que l'imagination de son avocat lui prête.

Cependant je ne puis m'empêcher de lui poser cette objection : Comment se fait-il que le chien qui est si fidèle à l'homme, regarde d'un si mauvais œil ce petit quadrupède ? Aussi je ne puis me défendre de faire remarquer que mon adversaire chante bien trop fort toutes les minauderies de son client. C'est vrai que tout matou rusé a une grande amitié pour les maîtres et les cuisiniers, mais il se peut que cette amitié soit animée par d'autres sentiments que celui de faire plaisir à l'homme.

Je ne prolongerai pas davantage cette discussion ; c'est pourquoi je finis mon plaidoyer trop court pour une cause si juste, en implorant la clémence des juges pour le chien, le plus constant ami de l'homme.

CLOVIS LAURENDEAU,

Syntaxelatine.

Collège Joliette.

Dans un bureau de journal :

— Notre ami X... a bien tort d'écrire des romans, et encore plus tort de les faire imprimer.

— Pourquoi cela ?

— Parce que... s'il ne faisait pas de romans, on ne saurait pas qu'il est si bête ?...

Des récompenses mal placées découragent ceux qui les méritent.

HELVETIUS.